

OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Prochain concert

Les Entractes

Jeudi 23 février 2023 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Diana Pasko Violon

Gábor Barta Violon

N.N. Alto

Clément Boudrant Alto

Joël Marosi Violoncelle

Daniel Mitnitsky Violoncelle

Daniel Spörri Contrebasse

Piotr Illitch Tchaïkovski

Souvenir de Florence

(version pour septuor à cordes)



OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entractes

Jeudi 12 Janvier 2023 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Anne Moreau Flûte

Davide Bandieri Clarinette

Renaud Capuçon Violon

Olivier Blache Violon

Eli Karanfilova Alto

Indira Rahmatulla Violoncelle

Un peu de Mozart à la pause déjeuner!

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor avec flûte en ré majeur, KV285

Quintette avec clarinette, KV581

Instruments ambigus

En fin d'année 1777, Mozart est à Mannheim. La ville brille alors par son orchestre, à la pointe de la technique instrumentale et du jeu collectif. Emmené par Christian Cannabich, l'ensemble multiplie les projets ambitieux et ne cesse de progresser. Le jeune Wolfgang s'associe rapidement à cette institution stimulante, et écrit à tours de bras. Dans un climat d'effervescence joyeuse, il travaille avec enthousiasme tant pour l'Opéra que pour les Concerts. Et très vite, il se hisse parmi les artistes les plus convoités de la petite cité.

Ce succès attire l'attention de plusieurs personnalités locales, parmi lesquelles De Jean, riche marchand hollandais, flûtiste à ses heures perdues. Piqué – sans doute – par la notoriété grandissante du phénomène Mozart, De Jean lui demande de composer pour lui. Par égard pour son ami Cannabich, qui fait les présentations, Wolfgang accepte. D'abord heureux et inspiré, il ne tarde pas à déchanter et partagera sa déception avec son père, dans une lettre datée de décembre. L'instrumentiste, amateur dans son attitude plus encore que dans sa technique, est peu enclin au labeur, fermé à la nouveauté et – de plus – lent à payer son dû. L'expérience s'avère pénible, et Mozart, tranchant, aura des mots exaspérés pour la flûte, résolument « insupportable » – même si les partitions composées pour De Jean ne laissent pas transparaître cet agacement, proposant au contraire une musique chantante à la grâce précise.

Le *Quatuor en ré majeur* (1777) appartient à ce corpus rédigé à l'intention du commerçant. Une certaine simplicité formelle nous rappelle les contraintes liées à cette destination singulière, mais tout demeure toujours équilibré et harmonieux. Trois mouvements constituent l'œuvre, emblématiques de la période « mannheimiste » de l'artiste salzbourgeois et métamorphosant la détestation de l'instrument(iste) en délicatesse souriante.

La clarinette, elle, raconte une histoire bien différente. Immédiatement, elle se voit aimée de Mozart – passionnément, à la folie. Encore fraîche, et en évolution permanente, elle affiche moins d'un siècle d'existence lorsque le musicien la découvre, en 1771. Très vite, il s'avoue conquis. La richesse de son timbre de velours, ses possibilités expressives, son vaste ambitus – tout, dans la clarinette, attire le compositeur qui écrira pour elle certaines de ses pages les plus émouvantes et les plus célèbres. Le *Quintette* (1789) fait partie de ces incontournables.

Dédiée à Anton Stadler, l'œuvre explore les possibles de ce nouveau totem. À l'inverse de la partition « pour amateurs » adressée à De Jean, celle-ci se révèle exigeante, à bien des égards. Stadler, musicien mais surtout facteur d'instruments, avait une passion pour le son et était à l'origine du cor de basset – sorte de clarinette grave – pour lequel la partition est vraisemblablement pensée. À la création, en décembre 1789, Stadler assure la partie de clarinette tandis que Mozart lui-même est à l'alto. En quatre mouvements, le *Quintette* déploie une belle palette de nuances, de couleurs, et déroule un parcours habité par une maîtrise dramaturgique totale.

Fulgurant dans ses haines comme dans ses amours, Mozart chérit la matière sonore et se présente déjà, quelques décennies avant les premiers Romantiques, comme un orchestrateur raffiné ; sa musique de chambre est assurément, de ce travail, le laboratoire le plus exquis. Laissons-nous séduire...

Marie Favre, musicologue

